Tout en rendant hommage aux intentions de l'estimable écrivain que nous combattons, nous dirons qu'on fait sonner trop haut la somme d'argent que la distillerie répand dans le public, et le prix qu'elle donne pour les grains; tandis qu'on ne dit pas un mot des sommes énormes qu'elle ôte au peuple tous les ans. A entendre nos modernes économistes, on dirait que Messieurs les Distillateurs, après avoir payé le grain bien cher, donnent leur bière et leur whiskey par charité.

Ces quatre millions de gallons de whiskey distillés dans une seule année à Montréal, ont-ils été exportés? Non, (à l'exception de 3074 gallons exportés en Angleterre depuis deux ans) tout a été bu et par conséquent acheté et payé par notre pauvre et malheureux peuple.

Le commerce avec la distillerie est, sous tous les rapports, ruineux pour le peuple, et pour s'en convaincre on n'a qu'à jeter les yeux sur le tableau suivant, qui n'est que l'histoire, en chiffres, des rapports du peuple avec la distillerie:

1er. janvier, 1846.	
Doit.	
LA DISTILLERIE AU PEUPLE CANADIEN.	
Pour Orge, Seigle, Avoine, reçus, ...	Piastres 1,000,000
30 Décembre, 1846.	
Doit.	
LE PEUPLE CANADIEN A LA DISTILLERIE.	
Pour Rum, Whiskey, Grosse Bière, etc., livrés, ...	2,000,000

Balancée due par le Peuple à la Distillerie, ... Piastres 1,000,000

Ah! nous voudrions que Dieu daignât donner à notre faible voix la force et l'autorité qui lui manquent pour faire pénétrer partout la vérité: et nous dirions à nos concitoyens: "Défiez-vous pardessus tout des distilleries et de ceux qui vous en vantent les bienfaits imaginaires."

Le haut prix qu'elles donnent à vos grains n'est qu'illusoire et n'a rien de réel, car si on a mis, dans l'automne de 1845, un million de piastres entre vos mains pour prix de vos grains, on a trouvé le moyen, dans le cours de l'année, non seulement de vous faire rapporter cette somme à la distillerie, mais on vous l'a fait doubler; et pour un million de piastres qu'on a semblé vous donner, on vous en a arraché deux millions.

* - *Le Manuel de Tempérance a été admis par le Bureau de MM. les Administrateurs du district de Montréal comme livre d'école.*

B U L L E T I N .

Nonvilles apportées par l'Hibernia. — Consommation de boisson en Canada.

— Nous ne publions aujourd'hui qu'une demi-feuille, vû que la fête enlève une journée à nos ouvriers.

— Le steamer *l'Hibernia* est arrivé à Boston samedi soir le 20 de mars et nous avons reçu nos journaux d'Europe qui vont jusqu'au 28 février.

Mgr. de Montréal a dû quitter Rome vers le 20 février, il doit passer par l'Angleterre, visiter l'Irlande et s'embarquer au Havre au commencement de mai pour le Canada.

On parle de la dissolution des chambres en Angleterre, on se disposait, disait-on, à donner à J. Russell un *fair trial*.

Le Libérateur de l'Irlande était dangereusement malade et ne pouvait quitter Londres, il est âgé de 70 ans; sa maladie est l'hydropisie dans l'estomac et les jambes, ce qui est dangereux à cet âge.

L'Irlande est à peu près dans le même état, les dépenses de l'Angleterre en sa faveur s'élèvent à un million *sterling* par mois.

La grosse cloche pour l'église paroissiale de Montréal a été fondue heureusement à Londres à la fin de février chez MM. Mears; le métal employé est de 25 tonneaux.

M. Suffield, membre du collège de St. Pierre de Cambridge, a fait profession de la foi catholique au séminaire d'Uschau.

Le traité avec les Sikes qui assure aux Anglais l'occupation permanente de Lahore, a été ratifié par le maharajah et le gouverneur général de l'Inde. Le choléra a visité Madras, mais il diminuait au départ des derniers avis.

La comtesse Mastai Mosconi, tante du Pape, est morte à Jési le 10 janvier à l'âge de 78 ans.

Sa Sainteté le Pape Pie IX a gracieusement conféré la grand'croix de l'ordre de St. Grégoire-le-Grand au comte de Shrewsbury, c'est une marque d'estime très-précieuse, et l'envoi était accompagné d'une lettre très-gracieuse du Cardinal secrétaire d'Etat.

Madame la marquise de Normanby a donné le 22 février à Paris un

roût splendide; à minuit les salons étaient comblés, il y avait près de mille personnes parmi lesquelles se trouvait l'élite des Anglais et des étrangers de distinction; parmi les pairs de France on comptait le comte Molé, M. Thiers, le comte de Montalembert; mais on n'y voyait aucun des ministres, ni aucun des membres du parti ministériel.

Un correspondant de Londres dit qu'on parle du mariage de Montalin avec la princesse Marie, fille du duc de Cambridge, oncle de la reine Victoria.

Les journaux anglais annoncent que don Miguel a quitté l'Italie, se rendant en Portugal. Le *Morning-Chronicle* dit que le bruit s'est répandu que ce prince était à Londres.

— Un de nos correspondans de Ste. Scholastique nous écrit les lignes suivantes:

"En lisant le numéro 14^e du mois courant, je trouve constatée, par des retours officiels, une épouvantable consommation de liqueurs fortes de 7,300,500 gallons, chaque année. En revoyant mes observations sur ce sujet, je vois qu'en 1830 il se consuma par la population du Canada, montant alors à 423,650 âmes 1,568,850 gallons de liqueurs fortes et 346,301 gallons de vin.

"En 1846 la population du Canada était de 690,782 âmes, augmentée par conséquent de 267,132 âmes. Si donc il y avait proportion entre la consommation de liqueurs fortes de 1846 et de 1830, celle de 1846 aurait dû être de 2,415,516 gallons et une fraction, elle est de 7,300,500 gallons. Donc l'excès de consommation en 1846 est 5,701,650 gallons, puisqu'elle aurait dû être seulement, vu la population, de 2,415,316 gallons.

"Comme nous avons progressé en ivrognerie dans l'espace de 16 ans!

"Si la millième partie des 3,050,250 piastres gaspillées pour se rendre semblable à la brute, je dis mal, pour se mettre au-dessous de la brute, ruiner sa fortune et sa santé, nourrir et développer les plus honteuses passions, se déshonorer soi-même, sa famille, sa religion, et son pays, était chaque année utilisée en collèges et en écoles ou autres édifices d'utilité publique, que de merveilles s'opéreraient peu à peu pour le bien de la société!"

D'après les remarques de notre savant correspondant, il paraîtrait que la consommation des boissons en Canada aurait été, en 1830, d'environ 4½ gallons par tête et de 10½ en 1846; ce qui serait horrible, et on ne pourrait y penser sans frémir. Nous avons vu que la consommation en Angleterre était de huit-dixièmes de gallon, en Irlande de neuf-dixièmes et en Ecosse de 2½ gallons; ce qui paraissait déjà un excès considérable pour ce dernier pays. Comment pourrait-il donc se faire qu'en Canada on dépensât 10½ gallons par tête? Mais considérons les données: on a dit qu'il était prouvé par les rapports officiels qu'il s'était dépensé 7,300,500 gallons de boissons en 1846. Notre correspondant fait dépenser tout cela par une population de 690,782 âmes; mais au contraire, il est parlé dans les papiers publics d'une population d'un peu plus d'un million; ce qui est vrai en y ajoutant la population du Haut-Canada. En supposant donc la population des deux Canadas à 1,300,000, il faudrait réduire la dépense de la boisson à cinq gallons et huit-treizièmes, ce qui ne donne pas une augmentation aussi effrayante. Et il ne faut pas croire que cette augmentation est due aux habitans des deux Canadas; car on ne doit pas compter pour rien les étrangers qui visitent le pays à cœur d'année, ni les matelots qui remplissent nos ports pendant tout le cours de l'été; et ce à quoi, il faut encore bien faire attention, c'est que le grand nombre de chantiers qui se sont élevés tout d'un coup et de tous côtés, principalement dans la province supérieure, ont contribué plus que tout le reste à cette grande consommation. On voit des chantiers pour la construction des vaisseaux, pour les chemins de fer, pour les télégraphes, pour des bâtisses publiques, sans compter les chantiers pour les édifices particuliers qui sont aussi en bien plus grand nombre maintenant que par le passé. La plupart de ceux qui sont employés à ces travaux, surtout pour les ouvrages publics, sont des gens d'outre-mer accoutumés dès leur enfance à une vie dure, qui n'ayant qu'une nourriture mauvaise et grossière, s'accoutument tellement à la boisson qu'on dit par